

Mijolla-Mellor, Sophie de. *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*. Paris, Bayard, 2006, 189 p.

Paul Marchand

Volume 53, numéro 1, janvier–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Marchand, P. (2007). Compte rendu de [Mijolla-Mellor, Sophie de. *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*. Paris, Bayard, 2006, 189 p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(1), 54–55.  
<https://doi.org/10.7202/1029218ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La phase méthodologique constitue l'essence de la partie III, qui traite du devis de la recherche, qu'elle soit non expérimentale ou expérimentale, de la méthodologie qualitative, de l'échantillonnage, des principes de mesure et des méthodes de collecte des données.

La phase empirique, celle de la collecte des données et de l'analyse, est développée dans la partie IV, où l'analyse descriptive des données et l'analyse inférentielle sont abordées.

Enfin, la partie V, intitulée « Phase d'interprétation et de diffusion », comprend les chapitres 19 à 22, où se concentrent les aspects de la présentation, de l'analyse et de l'interprétation des résultats, de la diffusion de ces derniers, du transfert des connaissances et de lectures critiques d'articles empiriques. Le chapitre 21, « Le transfert des connaissances », intéressera particulièrement les spécialistes de la bibliothéconomie et des sciences de l'information. L'auteure résume son propos sur le transfert des connaissances comme suit : « [il] se définit comme le mécanisme par lequel des savoirs acquis sont mis à la disposition d'un public cible [...]. L'un des modèles de transfert des connaissances les plus notables repose sur la réponse aux questions suivantes : Que [sic] transférer ? à qui transférer ? qui transfère ? comment transférer ? quels effets le transfert doit-il avoir ? » (p. 416)

L'ouvrage de Marie-Fabienne Fortin représente une mine d'informations, partiellement ou en totalité, notamment pour les intervenants des bibliothèques et de l'information en milieu universitaire, et particulièrement pour ceux qui dispensent de la formation documentaire. Il prend une dimension significative au moment où, aux États-Unis, l'on commence à former des étudiants dans un programme de double formation pour bibliothécaires-chercheurs (voir par exemple : <<http://nyu.edu/public.affairs/releases/detail/1042>>, consulté le 4 janvier 2007). Il est structuré avec brio sur le plan pédagogique puisqu'il permet des retours cognitifs multiples : formulations d'objectifs d'apprentissage, sommaires, vues d'ensemble, résumés dans les marges ou à la fin des chapitres, énumération de nombreux mots-clés, exercices de révision, sans parler des listes de références bibliographiques. Au-delà de son public cible d'étudiants de 1<sup>er</sup> cycle universitaire, ce livre, qui contribue à développer une méthode intellectuelle rigoureuse, pourra « être consulté au besoin par les étudiants des cycles supérieurs et les chercheurs » (p. xvii).

Paul Marchand  
ETS, Université du Québec

Mijolla-Mellor, Sophie de. *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès.* Paris, Bayard, 2006, 189 p.

Situons d'abord Sophie de Mijolla-Mellor et son cadre de références théoriques, de façon à mettre en contexte le discours qui sied dans *L'enfant lecteur. De la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*. La quatrième de couverture nous informe que cette auteure est « psychanalyste, agrégée de philosophie et docteur ès lettres » ainsi que « professeur à l'Université Paris VII-Denis-Diderot ». Mais les écoles de pensée étant nombreuses en psychanalyse, et davantage en psychologie, précisons que le travail de Sophie de Mijolla-Mellor relève du champ de la psychanalyse freudienne, excluant les orientations de Jung, d'Adler, de Rank ou de Reich. Il s'insère dans une école française, à savoir l'Organisation psychanalytique de langue française (OPLF), appelée plus couramment « Quatrième Groupe ». Ce dernier a été nommé ainsi parce qu'en 1969, à l'époque de sa formation, en réaction notamment à une certaine domination de Jacques Lacan, trois autres sociétés françaises d'analystes existaient, dont la plus ancienne était la Société psychanalytique de Paris.

Parmi les fondateurs du Quatrième Groupe (<<http://quatrieme-groupe.org>>, consulté le 4 janvier 2007), mentionnons Piera Aulagnier, dont l'œuvre a fait l'objet d'une lecture, justement, par Sophie de Mijolla-Mellor, dans l'une de ses monographies intitulée *Penser la psychose*. Cette dernière psychanalyste s'est déjà penchée sur la littérature dans une autre de ses monographies, *Meurtre familial. Approche psychanalytique d'Agatha Christie*, mais c'est ici à la Comtesse de Ségur, à Harry Potter ou à la série *Chair de poule* que s'attache l'ouvrage qui retient notre attention présentement.

En centrant son étude sur les 6 à 11 ans, cette tranche d'âge où l'on commence à exercer un choix dans ses lectures, mais encore souvent sous l'œil attentif des parents, Sophie de Mijolla-Mellor se donne pour objectif de comprendre comment les textes de la Comtesse de Ségur, de J.K. Rowling ou de R.L. Stine « ont permis à de nombreux enfants de découvrir leur plaisir de lire » (p. 12). Ces auteurs à succès, quels fantasmes font-ils surgir chez l'enfant pour que se crée un engouement pour la lecture ? « Mon propos, écrit ainsi la psychanalyste, est de m'interroger sur la séduction de l'enfant par le livre et donc par son auteur » (p. 7). Voilà pourquoi elle s'intéresse à ces livres qui « savent rencontrer chez les enfants une source vive qui ne demandait qu'à s'épancher » (p. 8). Un monde surgit des pages que tourne l'enfant, qui s'identifie « magiquement » au personnage. « L'aventure, poursuit Sophie de Mijolla-

Mellor, *est en soi-même autant que dehors, mais il faut sortir de soi pour se découvrir, paradoxe que l'enfant ne cessera de confirmer tout au long de sa vie* » (p. 9).

Globalement, les exemples que la psychanalyste a puisés dans la littérature jeunesse à succès ne sont pas destinés spécifiquement aux garçons ou aux filles. Elle a voulu ainsi toucher des émotions plus fondamentales que celles associées à la définition de l'être sexué, en s'attachant à des questions « *que l'enfant se pose en tant qu'être vivant* » (p. 11). « *Les livres que j'ai choisis, très différents les uns des autres, soutient l'auteure, ont en commun de mobiliser des affects négatifs comme la souffrance et l'angoisse et de permettre à l'enfant, selon le vieux principe aristotélicien de la catharsis, de faire du malheur personnel un drame partagé et une œuvre de pensée* » (p. 181). Ailleurs, Sophie de Mijolla-Mellor note que plus « *d'un adulte se souvient d'ailleurs d'avoir eu dans l'enfance une sorte de révélation à la lecture d'un roman ou d'un conte qui éclairait subitement pour lui une question restée en souffrance* » (p. 139).

Entre son introduction et sa conclusion, l'ouvrage est divisé en trois parties qui font chacune une place à un thème principal. Celui de la première partie, dédiée à la Comtesse de Ségur par la voie du personnage de Sophie, est l'opération de mettre en mots les émotions. Y sont abordés les sujets de l'éducation (« *S'essayer à être adulte* », « *L'expérience de la jouissance* » et « *Jouer à la vie et à la mort* ») et des relations entre enfants, ainsi que celui du « *dérapiage de la Comtesse* »... Sophie de Mijolla-Mellor, en effet, traite de ce qu'elle désigne comme étant l'« *un des aspects les plus originaux de l'œuvre de la Comtesse de Ségur* » : « *la manière dont elle parvient à faire passer des scènes de cruauté et de sadisme dans des livres destinés à des enfants et dont on a depuis largement fait remarquer le caractère pervers* » (p. 57).

Le thème principal de la deuxième partie est celui du « *Jouir de l'angoisse de fiction comme enfant et comme adulte* ». Il est traité à travers la série *Chair de poule* de R.L. Stine, mais aussi au moyen d'un second exemple, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon. Angoisse, énigmes, fantômes et maisons hantées sont convoqués. Dans cette partie, la psychanalyste commente aussi d'autres auteurs : « *Hitchcock nous propose une solution fondée sur la jouissance masochiste de l'angoisse, tandis que chez Agatha Christie s'opère un processus de maîtrise intellectualisant, grâce au déplacement de l'angoisse de mort sur le désir de savoir et le plaisir de l'investigation* » (p. 121).

Le thème principal de la troisième partie est évoqué par son titre : « *S'envoler dans la magie de la toute-puissance : Harry Potter* ». Sophie de Mijolla-Mellor s'arrête alors sur « *L'enfant différent des autres et la question de l'origine* », « *L'amitié et le langage des initiés* » et « *Le bien, le mal et le pouvoir* », auxquels viennent s'associer les « *logique persécutive* », « *marque*

de l'éclair portée au front » de Harry, « *Sorcellerie ou alchimie ?* », « *Âme pure ou sang pur ?* », « *Sorciers et sorcières* », ainsi que « *peur* », « *dépression* » et « *folie* ». Harry, Ron, Hermione, les Moldus, Voldemort, les Cracmols, Dudley, Hagrid, Dumbledore, Poudlard, etc., l'imaginaire de J.K. Rowling est déroulé et commenté par la psychanalyste, qui va conclure : « *L'intérêt de l'enfant pour la magie dont il est l'auteur est à l'évidence lié au désir de toute-puissance auquel il renonce d'autant moins que la toute-puissance [sic] est en permanence en butte à des démentis plus ou moins cuisants, et le succès de Harry Potter est à cet égard parfaitement justifié.* » Et elle enchaîne : Cet intérêt de l'enfant pour la magie « *va de pair avec une évolution certaine de l'image de l'enfance dans l'esprit des adultes qui ne se soucient pas seulement de l'éduquer ou de le distraire, mais de restaurer à travers elle leur propre "besoin de croire"* » (p. 183).

Pour finir, mentionnons qu'un colloque a réuni, les 29 et 30 septembre 2006 à l'UQAM, des psychanalystes du Quatrième Groupe, auquel appartient Sophie de Mijolla-Mellor, et des psychanalystes de la Société canadienne de psychanalyse (Québec) et de la Société psychanalytique de Montréal (SPM). Ces premiers entretiens psychanalytiques « *Québec-Quatrième Groupe* » avaient pour thème « *Psychanalyse, violence et société* ». Signalons aussi la venue au Québec de Sophie de Mijolla-Mellor en janvier 2007, pour participer à une conférence publique avec Isabelle Lasvergnas et David Benhaïm (à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque) et à une Journée scientifique de la SPM; personnellement, je ne manque pas une conférence publique de cette société de psychanalyse (< <http://www.aei.ca/~spsymtl/index.htm> >, consulté le 4 janvier 2007). Pour qui aimerait assister à des conférences publiques de psychanalyse à Montréal, on pourra également consulter, mais relativement à une approche lacanienne cette fois, le site Web du Pont freudien : < <http://www.pontfreudien.org> > (consulté le 4 janvier 2007).

Par Paul Marchand  
ETS, Université du Québec